



Aethiopica 15 (2012)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

STÉPHANE ANCEL, Universität Hamburg

Review

CHRISTINE CHAILLOT, *Vie et spiritualité des Eglises orthodoxes orientales
des traditions, syriaque, arménienne, copte et éthiopienne*

Aethiopica 15 (2012), 278–280

ISSN: 2194–4024

Edited in the Asien-Afrika-Institut
Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik
der Universität Hamburg
Abteilung für Afrikanistik und Äthiopistik

by Alessandro Bausi

in cooperation with

Bairu Tafla, Ulrich Braukämper, Ludwig Gerhardt,
Hilke Meyer-Bahlburg and Siegbert Uhlig

CHRISTINE CHAILLOT, *Vie et spiritualité des Eglises orthodoxes orientales des traditions, syriaque, arménienne, copte et éthiopienne* = Patrimoines orthodoxes, Paris: Les éditions du Cerf, 2011. Pp. 470. Prix: € 39.-. ISBN: 978-2-204-08979-1.

Laique attachée au patriarcat grec orthodoxe œcuménique de Constantinople et fondatrice de l'association du dialogue inter-orthodoxe, Christine Chaillot n'en est pas à son premier ouvrage. Elle a déjà publié des ouvrages sur l'Eglise copte, l'Eglise syriaque et l'Eglise éthiopienne.¹ Ces derniers proposaient une vision honnête de ces Eglises, à travers un regard descriptif de leur histoire, leur organisation, et les particularités de la vie spirituelle de leurs fidèles. Nourris le plus souvent de données brutes, et sans avoir, de l'aveu même de l'auteur, une prétention scientifique, ils avaient le principal avantage de présenter ces Eglises dans leur contexte contemporain, en exposant les enjeux religieux et organisationnels d'Eglises qui restent pour une large part mal connus du grand public des pays occidentaux. Certains de ces ouvrages ont d'ailleurs été commentés.²

Dans l'ouvrage *Vie et spiritualité des Eglises orthodoxes orientales*, l'auteur expose les caractéristiques des pratiques religieuses des fidèles des Eglises syrienne, malankare syrienne, arménienne, copte et éthiopienne en un seul volume. Ces Eglises ne reconnaissent pas les préceptes édictés lors du concile de Chalcédoine (451). Cette seule distinction théologique fait que nous nous sommes habitués à les penser en un ensemble théorique ce qui leur a valu plusieurs dénominations: pré-Chalcédoniennes, monophysites ou encore Eglises des trois conciles (conciles dont elles acceptent les préceptes, à savoir Nicée, Constantinople et Ephèse). Mais depuis 1964 et le dialogue entre théologiens, la dénomination la plus couramment adoptée est celle d'Eglises orthodoxes orientales. Faisant fi de leur différences géographiques, historiques, culturelles ou encore politiques, elles-mêmes se sont petit à petit pensées ainsi, surtout depuis la conférence d'Addis Abäba en 1965, lorsqu'elles tentèrent de créer un nouveau grand ensemble chrétien, à l'instar des Catholiques ou des Orthodoxes.

¹ C. CHAILLOT 1996, *The Malankare Orthodox Church: Visit to the Oriental Malankara Orthodox Syrian Church of India*, Genève: Inter-Orthodox Dialogue; EAD. 1998, *The Syrian Orthodox Church of Antioch and All the East: a Brief Introduction to its Life and Spirituality*, Genève: Inter-Orthodox Dialogue; EAD. 2002, *The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Tradition: a Brief Introduction to its Life and Spirituality*, Paris: Inter-Orthodox Dialogue; EAD. 2005, *The Coptic Orthodox Church: A Brief Introduction to its Life and Spirituality*, Paris: Inter-Orthodox Dialogue.

² Voir le compte-rendu sur l'ouvrage "The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Tradition" dans: *Cahiers d'Etudes Africaines* 44/3 (2004), pp. 693-694; sur l'ouvrage "The Coptic Orthodox Church", voir: http://www.orthodoxie.com/2006/02/christine_chail.html.

De prime abord, nous aurions pu espérer que cet ouvrage fût le fruit d'une réflexion d'ensemble sur ces Eglises orientales. Il n'en est rien. Chacune des Eglises a un chapitre qui lui est entièrement dédié. Et les sections de chaque chapitre sont à peu de choses près identiques. L'auteur expose un historique, puis enchaîne sur les caractéristiques de la diaspora, la littérature, la vie liturgique, la spiritualité et finit par la vie monastique. De fait, nous comprenons qu'elle se situe dans une démarche visant plus le parallélisme que le comparatisme, chaque chapitre pouvant être lu indépendamment des autres. Nous aurions pu espérer également qu'il s'agisse d'une version améliorée des précédents ouvrages, incluant des données récentes. Il n'en est rien non plus. Exception faite des éléments sur l'Eglise arménienne, il s'agit là de la compilation des livres précédemment publiés et traduits en français.

Le lectorat francophone pourra ainsi découvrir les avantages des écrits de Mme Chaillot. Avec une certaine liberté de ton, loin du carcan parfois rigide et aride de la méthode scientifique, l'auteur emmène le lecteur dans ses pérégrinations sur les terres du Moyen-Orient et de la Corne de l'Afrique. Les sections concernant la vie spirituelle et la vie monastique en sont les meilleurs exemples. Les observations et les données récoltées nous sont offertes brutes, un peu à la manière d'un récit de voyage. Nous faisant partager ses rencontres avec les autorités religieuses et les fidèles, Mme Chaillot tente toutefois d'organiser les informations récoltées de façon didactique. Nous trouvons aisément les informations inhérentes à chaque Eglise concernant les sacrements ou l'année liturgique. A l'instar d'un guide touristique, ces sections décrivent plus qu'elles analysent, charge au lecteur de déterminer les éléments particulièrement significatifs caractérisant une Eglise par rapport aux autres.

Toutefois, l'ouvrage présente d'importants problèmes, dont la plupart ont déjà été relevés lors de la publication en anglais. Si la liberté de ton est appréciable, le manque total d'analyse et de profondeur sociologique ou politique déprécie considérablement la valeur du travail. Les sections consacrées à l'histoire et la littérature de chaque Eglise subissent cet effet de plein fouet. Un minimum de rigueur y était attendu mais sans succès. L'auteur, à l'aise dans l'exercice descriptif, l'est nettement moins quand il faut résumer de façon claire plus de 1500 ans d'histoire. Les approximations et les raccourcis abondent. Le renvoi quasi systématique aux études déjà publiées par d'autres auteurs, lorsque l'auteur ne semble pas capable de décrire un phénomène, ne nous semble pas un moyen appréciable pour la lecture. Et le lecteur néophyte se retrouvera vite perdu, s'il n'est pas familiarisé avec les titres et autres dénominations locales.

Encore plus problématique, nous nous demandons pourquoi avoir retiré systématiquement les sections concernant l'organisation des Eglises et l'établissement des écoles du dimanche, pourtant présentes dans les éditions

anglophones. Bien que l'auteur l'explique par le souci de ne pas présenter un livre trop long, nous ne comprenons toujours pas ce choix. Ces sections avaient l'immense avantage de présenter des caractéristiques peu connues et qui permettaient de comprendre les enjeux contemporains internes d'une Eglise. Ce n'est plus le cas dorénavant et c'est la chose la plus préjudiciable dans cet ouvrage. Car il s'agissait bien là des passages les plus intéressants. Ils permettaient également au lecteur de ne pas se perdre dans ce qui peut par moment passer pour une énumération sans fin de titres, d'organisations et de positions souvent obscures, même pour un lecteur averti. Là où les données brutes pouvaient contrebalancer le manque d'analyse et de synthèse, nous ne trouvons désormais qu'une énumération de faits sans profondeur. Cartes et schémas complétaient les éditions anglophones et leur absence dans la présente édition est un problème. Pour ne prendre que l'exemple de l'Eglise éthiopienne, la section sur l'organisation de l'Eglise, présente dans l'édition anglaise, aurait pu permettre à l'auteur d'exposer au lecteur francophone le processus amenant à la séparation d'avec l'Eglise copte en 1959. En effet, une seule phrase fait mention de ce phénomène dans le chapitre historique! Les Eglise copte, syrienne et arménienne pâtissent du même manque. On se demande par ailleurs pourquoi l'Eglise malankare syrienne est traitée de façon si rapide (15 pages seulement!) en comparaison avec les autres. Si le manque d'information est à l'origine de cette lacune, il aurait été sans doute nécessaire d'en faire mention.

Sans analyse ni profondeur historique, politique ou sociologique, le risque est ainsi de présenter des Eglises en un mode figé, offrant l'image de christianismes fossiles et folkloriques. L'ouvrage de Mme Chaillot n'en est heureusement pas là. L'exposition quasi encyclopédique de faits liturgiques est en fait un outil, indéniablement imparfait mais utile à ceux voulant approfondir leurs connaissances sur les Eglises orthodoxes orientales. Il est néanmoins dommageable qu'en raison de ses manques, cet ouvrage ne puisse pas s'adresser à un large public, irrémédiablement perdu dans la masse d'informations, ni aux spécialistes, frustrés par l'absence d'analyse et de rigueur scientifique.

Stéphane Ancel, Universität Hamburg

HAGGAI ERLICH, *Saudi Arabia and Ethiopia: Islam, Christianity and Politics Entwined*, Boulder, CO – London: Lynne Rienner, 2007. xi-249 pp. Price: \$ 49,95. ISBN-13: 978-1-58826-493-0.

Professor H. Erlich, emeritus of Middle East and African History at Tel Aviv University dedicated a great part of his academic activity to the analysis of the Ethiopian relationships with the Near East in modern and contemporary times.